

Quand l'éducation vise des fins utilitaires **L'exemple du collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière à l'ère industrielle (1860-1920)**

Emmy Côté

Numéro 140, hiver 2020

Modernisation, transformation et mutation : le Québec dans la mire des jeunes historiens

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/92644ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

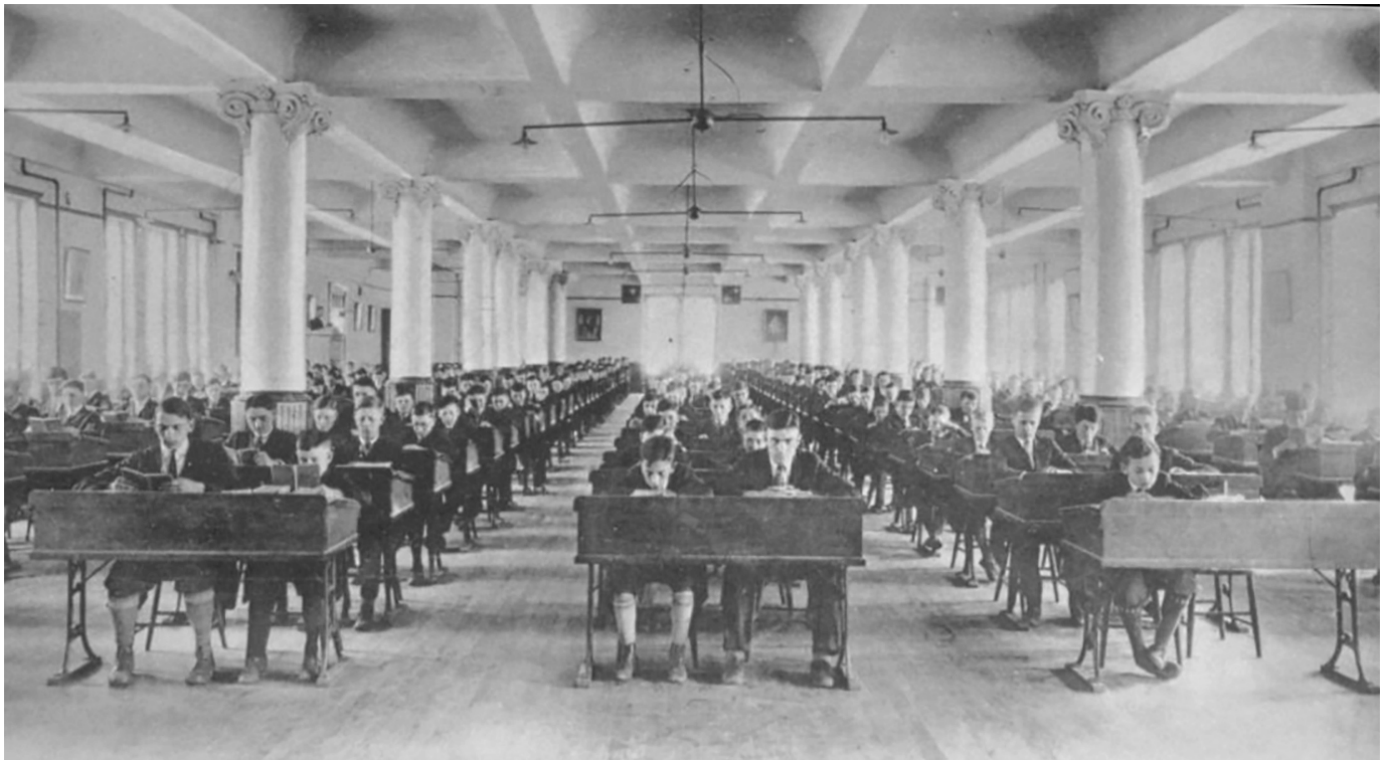
0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Côté, E. (2020). Quand l'éducation vise des fins utilitaires : l'exemple du collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière à l'ère industrielle (1860-1920). *Cap-aux-Diamants*, (140), 26–31.



Carte postale, Alexandre Masselotte, éditeur, vers 1925. (Coll. privée).

QUAND L'ÉDUCATION VISE DES FINS UTILITAIRES

L'EXEMPLE DU COLLÈGE DE SAINTE-ANNE-DE-LA POCATIÈRE À L'ÈRE INDUSTRIELLE (1860-1920)

par Emmy Côté

L'école québécoise suscite des polémiques brûlantes au XXI^e siècle, notamment dans ce contexte économique néolibéral dominant. S'il paraît raisonnable que l'enseignement dispensé aux jeunes Québécois les prépare à occuper un emploi, les pourfendeurs de l'idéologie néolibérale soutiennent qu'elle valorise un arrimage trop étroit entre éducation

et besoins de l'entreprise et nous éloigne de l'essence même de l'école dans une société démocratique où l'on devrait privilégier l'éducation à la citoyenneté, le développement de l'esprit critique et l'émancipation des individus. Et si l'adéquation de l'éducation aux exigences capitalistes ou dites « utilitaires » n'était pas un fait complètement nouveau au Québec?

Nous entendons remettre en perspective nos tracas contemporains et les replacer dans un cadre évolutif plus large, permettant de mieux cerner le phénomène dont nous sommes témoins. En effet, cet arrimage des fins éducatives à un utilitarisme n'est pas une nouveauté; à dire vrai, cette tendance d'esprit capitaliste tend à remonter à l'émergence même de la

société industrielle au XIX^e siècle. Dans cet article, nous nous proposons de mieux cerner l'attitude d'ouverture d'un collège classique régional, celui de Sainte-Anne-de-la-Pocatière pour les années 1840-1920, aux nouvelles exigences d'une économie se modernisant et aux autres courants de pensée s'inscrivant dans une visée d'avantage moderne et utilitaire.

Notons qu'il s'agit, plus globalement, d'un aspect des collèges classiques assez méconnu, si on exclut les travaux de quelques historiens et historiennes (Bouvier, 2005; Hubert, 2007; Hudon, 2009; Hudon et Bienvenue, 2004). La plupart des écrits ont privilégié une lecture ajustée à l'idéal pédagogique séculaire de ces institutions, voire à l'élitisme intellectuel associé à l'étude du latin et des belles-lettres. Cette étude s'avère plutôt le fruit d'une approche préconisant une analyse de l'évolution de l'espace collégial, appuyée par une richesse de sources textuelles diverses, recensées dans le fonds du Collège de Sainte-Anne conservé à la Société historique de la Côte-du-Sud à La Pocatière.

Mentionnons que les collèges classiques ont représenté le fleuron de l'enseignement catholique pour garçons au Québec. Tout au long de leurs trois siècles d'existence, du premier collège fondé par les jésuites en 1635 à la réforme de l'éducation des années 1960, l'institution demeure le principal vecteur d'ascension sociale de l'élite intellectuelle au Québec. Dans ces maisons d'enseignement, la formation morale et religieuse se lie inextricablement à la formation intellectuelle. Le collège classique ne peut considérer sa mission tout à fait accomplie que s'il prépare un homme dévoué à l'Église avant de l'être à l'État ou à la nation. En conséquence directe, le climat du pensionnat exige un monde à part, scrupuleusement réglé, accentuant la séparation avec la réalité extérieure. Pourtant, fondé en 1827 par l'abbé Charles-François Painchaud (1782-

1838), le Collège de Sainte-Anne a rapidement entrepris de répondre aux besoins de l'économie en transformation, d'intégrer diverses améliorations technologiques et de nouveaux courants de pensée émergents dans l'optique de se rendre plus attrayant aux yeux des élites régionales tout en renforçant la qualité de son enseignement.

LA POPULARITÉ GRANDISSANTE DU COURS COMMERCIAL

C'est au XIX^e siècle que les collèges classiques connaissent une première phase d'expansion. L'école voit son rôle devenir de plus en plus incontournable dans le monde industriel et urbain, où un minimum d'instruction s'avère indispensable. La formation classique devient alors très convoitée

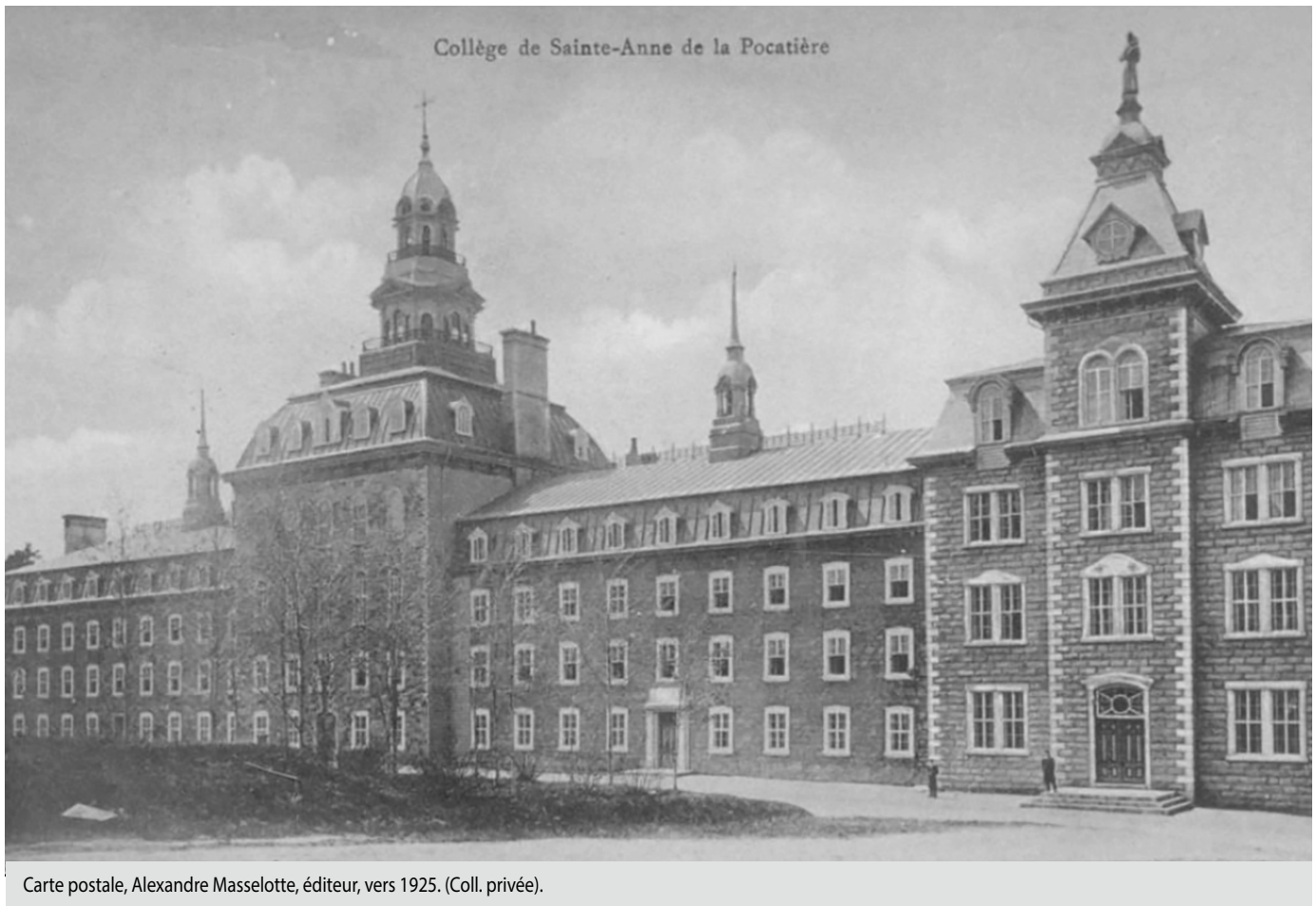
pressions de la classe bourgeoise, en pleine ascension, en incorporant un caractère de plus en plus utilitaire à sa formation secondaire. Se joignant à la filière classique et preuve d'une perméabilité aux discours capitalistes émergents, l'établissement inaugure dès 1842 un cours commercial qui recrute sa clientèle parmi les fils de cultivateurs ou de la petite bourgeoisie de la région. L'objectif premier est alors de lui offrir les outils nécessaires, des rudiments d'anglais et d'arithmétique entre autres, pour se débrouiller dans le monde ou reprendre les affaires familiales. Afin de réussir dans le commerce et demeurer compétitif dans la société industrielle, il est impératif que les Canadiens français reçoivent une préparation ciblée en ce sens. Ajoutons cependant que si ce cours répond en premier lieu aux cri-



Carte postale, Alexandre Masselotte, éditeur, vers 1925. (Coll. privée).

par les parents qui souhaitent donner à leurs fils la meilleure éducation. Une multitude de maisons d'enseignement classique pour garçons voient le jour à cette époque : de près d'une dizaine en 1830, on en dénombre environ 25 en 1900 et une quarantaine en 1940. Concernant le collège de Sainte-Anne, il répond favorablement aux fortes

tères de la bourgeoisie, une seconde motivation a certes pesé dans la balance. Confrontés à l'annexion des deux Canadas et au développement d'écoles protestantes sur le territoire bas-canadien, les autorités des collèges, dans leur ensemble, font alors des pieds et des mains pour conserver leur mainmise sur l'éducation.



C'est ainsi que le cursus commercial, qui s'étale d'abord sur trois, puis quatre et enfin cinq années, connaît un essor fulgurant, tant sur le plan de son programme que de sa clientèle. Au tournant du XX^e siècle, le cours commercial est sans conteste le plus fréquenté des deux cursus. À titre informatif, selon les statistiques compilées en 1927 par l'institution, celui-ci compte 56 % à 68 % de la clientèle totale de Sainte-Anne et, pour une majorité, ce cursus est terminal, c'est-à-dire que ces écoliers n'entament pas le cours classique qui suit cette première phase de l'éducation secondaire. Selon la même source, 59 % des 6 318 élèves ayant étudié au collège entre 1829 et 1926 ne fréquentent que l'option commerciale. Seulement 15 % de la clientèle du collège complète l'ensemble du cours classique, dont une mince proportion de 11,8 % devient prêtres ou religieux.

À l'instar d'autres recherches menées par l'historienne Christine Hudon sur ce même collège (2009), celui-ci est loin de constituer l'image de la « pépinière à prêtres » qu'on lui accole souvent. L'enjeu se résume ainsi, selon l'auteure : « En dépit du prestige des humanités, celles-ci ne sont guère un facteur attractif suffisant pour un collège situé en plein cœur d'une région agricole ». L'engouement pour ce cours est tel que la maison entreprend des réaménagements successifs pour être en mesure d'accueillir tous les nouveaux élèves pensionnaires, appartenant pour la plupart à la filière commerciale. En effet, ce programme ne connaîtra pas de ralentissement avant les années 1920.

De surcroît, alors que l'option classique demeure presque intacte pour la période étudiée, des classes qu'on pourrait qualifier de typique-

ment pragmatiques voient le jour au fil des ans, comme la tenue de livres de compte, la calligraphie, la télégraphie. Des cours de perfectionnement de ces cours de base, des cours de correspondance et de droit commercial, des cours en option d'algèbre, de trigonométrie, d'architecture et de perspective sont ajoutés au programme de cinq ans, instauré en 1873. La place de l'anglais dans l'enseignement reçoit également une attention toute particulière. Dans les classes terminales de quatrième et de cinquième, la plupart des matières sont enseignées dans la langue de Shakespeare.

UNE PLACE DE CHOIX RÉSERVÉE À LA SCIENCE, AUX NOUVELLES TECHNOLOGIES ET À L'HYGIÈNE

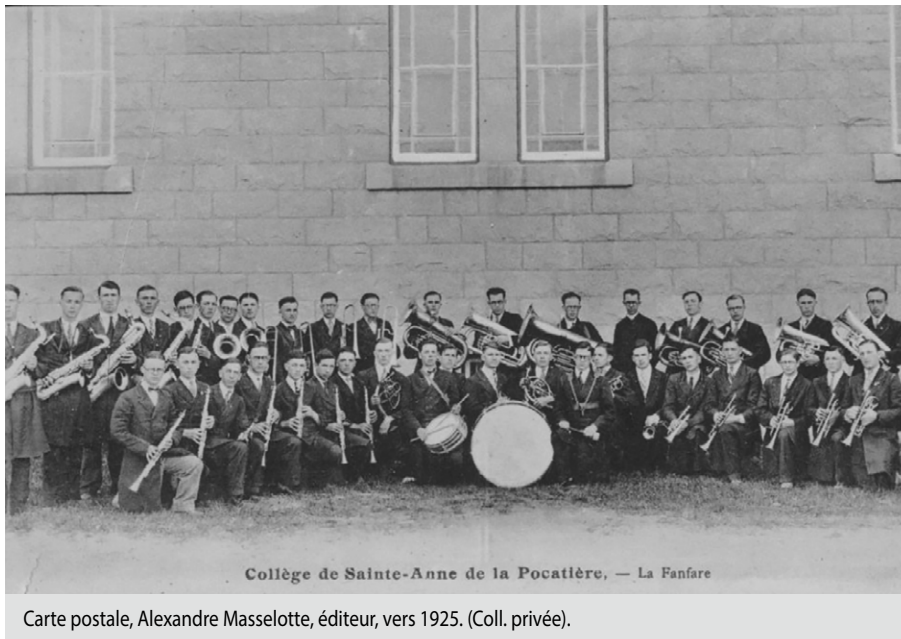
L'adaptation à la modernité et à la donne utilitariste passe aussi certai-

nement par l'importance effervescente accordée aux sciences, à l'incorporation des nouvelles technologies dans l'espace collégial ainsi qu'aux notions nouvelles de santé et de salubrité, témoignant d'une rationalisation de l'enseignement. À l'ouverture du cours commercial, les laboratoires de physique et de chimie se dotent

remment au collège de Sainte-Anne : les élites cléricales portent alors une oreille sensible aux nouveaux discours scientifiques et technologiques. La sécurité des installations et l'hygiène personnelle sont des préoccupations qui font leur chemin dans la seconde moitié du XIX^e siècle. Le collège se définit même comme un chef

Ces améliorations peuvent être entendues, d'après les sources, comme traduisant à la fois une volonté de moderniser les espaces, pour les rendre plus au goût du jour et attirer une clientèle, et d'optimiser la transmission de l'idéal pédagogique par une rationalisation de l'enseignement. En effet, l'éclairage au gaz, l'électricité, les systèmes de ventilation, toujours plus efficaces les uns que les autres assurent des conditions optimales d'apprentissage, tandis que le chauffage au bois et à la vapeur favorise la concentration dans les salles de classe et d'étude, entretient l'attention à la chapelle, facilite le sommeil dans les dortoirs, etc.

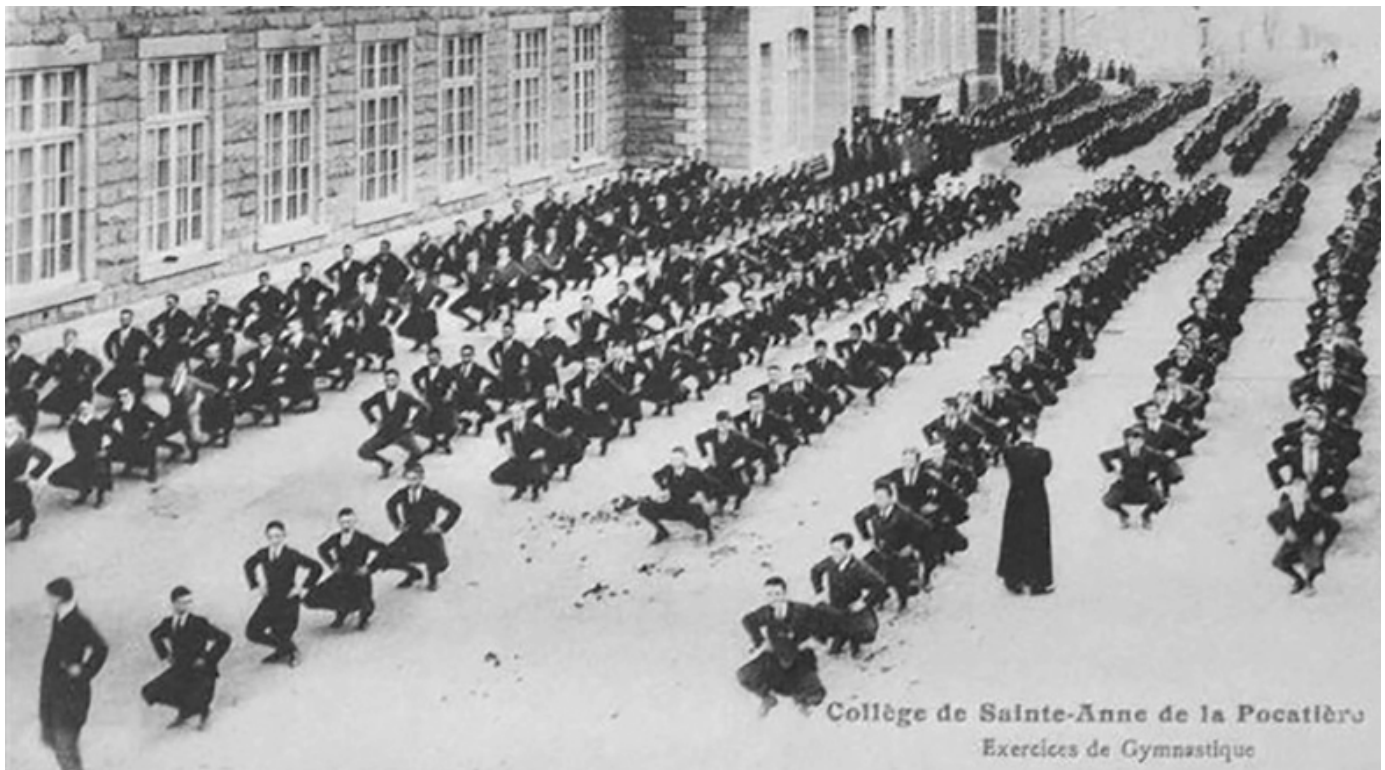
Dans ce courant hygiéniste, la nature est perçue comme nécessaire à la conservation de la santé. Le Collège de Sainte-Anne s'insère dans cette mouvance en faisant la promotion de son site dans le but – implicite mais bien senti – de s'attirer une clientèle élargie à partir des années 1880. Idéalement positionné sur le flanc d'une montagne, avec une vue imprenable sur le fleuve, dans une région éloignée des grands centres, tel que mentionné dans ses prospectus (1881-1882; 1888-1889) : « [le collège] réunit à un degré éminent les avantages de la retraite et de la salubrité, ses parterres magnifiques, les arbres superbes et touffus qui environnent ses cours de récréation et la belle montagne qui l'avoi-sine en font un des sites les plus pittoresques et les plus agréables qui se puisse rencontrer ». À la montagne jouxtant le collège, des sentiers agrémentés d'un canon, de statues et de kiosques de détente, sont tracés. Différentes appellations des lieux de la montagne font référence à la mythologie grecque ou encore aux légendes, comme la fontaine de Jouvence, la roue d'Éole et la grotte des Fées (tapuscrit du Collège de Sainte-Anne, 2009), conférant un charme romantique à son site et s'inscrivant dans l'air du temps.



Carte postale, Alexandre Masselotte, éditeur, vers 1925. (Coll. privée).

de matériel, comme en témoigne un prêt du gouvernement à l'époque. De surcroît, dans les années 1870, l'abbé Louis-Zéphirin Caron (1845-1878), professeur de sciences, se sert d'un collège miniature fabriqué de ses mains, pour mener à bien ses expériences sur l'électricité. Les expérimentations suscitent la plus grande curiosité, surtout lors des examens publics pour l'obtention du baccalauréat. Puis, le cabinet s'enrichit encore lorsque l'abbé Louis-Magloire Destroismaisons (1865-1932) prend la relève. Par ailleurs, cet enseignant invente, en 1900, l'appareil à l'acétylogène qui éclairera tout l'établissement pendant un certain temps. Dans la même logique, les innovations du monde contemporain en matière de sécurité et de santé, ainsi que les avancées techniques en termes de confort, se repercutent spectaculai-

de file en la matière lorsque, notamment, sa corporation met en place le projet d'aqueduc de la paroisse en 1860. Des modifications importantes dans les bâtiments sont entreprises à la même époque, en ce qui a trait à la protection des incendies – par la solidification des enceintes et des murailles, par l'emploi de matériaux de construction ininflammables, par l'insertion de portes coupe-feu entre les ailes. Or, cette accommodation aux recommandations de sécurité et d'assainissement de lieux par les spécialistes survient surtout après les années 1890 alors que le courant hygiéniste confirme sa pertinence au Québec. Des efforts sont également consentis pour protéger la santé par le respect des normes d'hygiène, les nouvelles acquisitions à l'infirmerie et les stratégies pour éloigner la contagion.



Carte postale, Alexandre Masselotte, éditeur, vers 1925. (Coll. privée).

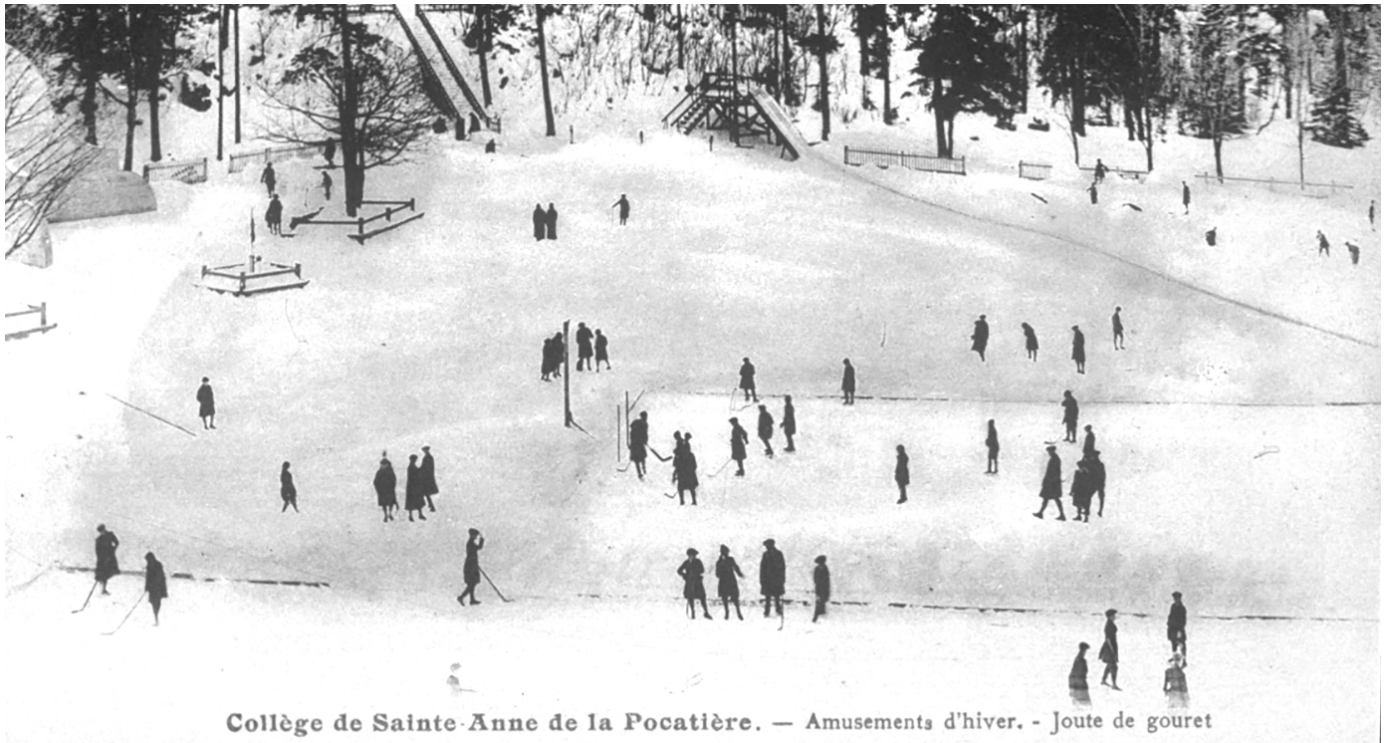
LA RATIONALISATION DES SPORTS ET DES LOISIRS

La rationalisation des loisirs et leur diversification constituent un autre fait marquant de la période examinée, rejoignant notre argumentaire, à savoir que le Collège présente un enseignement souscrivant de plus en plus à une idéologie moderne et utilitaire. Percus désormais comme complémentaires à la formation intellectuelle et bénéfiques pour la santé physique, des sports nouveaux sont pratiqués par les élèves, surtout après 1900. Les moments de détente misent sur le développement d'habiletés et chaque minute du jeu doit être employée avantageusement. Les loisirs possèdent des fonctions éducatives et ne sont pas que ludiques. Les sports que l'on accepte d'intégrer dans la formation collégienne favorisent l'agilité, musclent le corps, forgent l'esprit d'équipe, favorisent la concentration, développent le goût pour la culture, etc. Ils sont de manière croissante per-

çus comme nécessaires pour éviter le surmenage et l'ennui. Dans son article « Le muscle et le vouloir. Les sports dans les collèges classiques masculins au Québec : 1870-1940 », Hudon écrit : « la valorisation du corps et l'introduction des sports dans les collèges [...] découlent d'une vision utilitariste des exercices corporels, censés contribuer à la maîtrise des pulsions et à la formation du caractère » (p. 262). C'est ainsi qu'on encourage les jeunes à jouer à la balle au mur pour aiguïser les réflexes pendant les récréations extérieures, que des jardins sont cultivés par les élèves pour que ces derniers prennent le goût de l'horticulture, que des cours de musique optionnels sont offerts pour développer l'oreille, le rythme et la dextérité, que des cercles d'études sont formés, comme la Société Painchaud, où les collégiens discutent de philosophie, de science, d'histoire et de littérature, dont « le but [...] est de s'instruire en s'amusant » (Lebon, 1948, p. 269-270). Exigeant plus de force et de technique que le jeu de pelote et

les traditionnelles promenades, apparaissent aussi le baseball, le tennis, le patin et la bicyclette vers la fin des années 1800.

Le collège classique se voit fortement influencé par l'environnement sociopolitique, économique et les réflexions scientifiques de son temps, si bien que le collège connaît quelques transformations notables qui viennent en quelque sorte s'aligner avec la modernité et un utilitarisme propre au monde industriel. Nos conclusions remettent quelque peu en question la perception d'un ancien régime trop conservateur et d'une pensée sclérosée qui aurait précédé la réforme de l'éducation des années 1960. Celle-ci découle peut-être davantage d'une transition sociétale profonde s'opérant lentement, mais sûrement depuis 100 ans. De nos jours, la dépendance au marché a continué de s'accroître, au point où cette question essentielle « à quoi l'école doit-elle servir? » a tout le mérite d'être remise à l'ordre du jour. Nous pensons, en effet, que les



Carte postale, Alexandre Masselotte, éditeur, vers 1925. (Coll. privée).

valeurs en éducation ne représentent jamais des acquis, elles doivent constamment être débattues selon les époques. Ainsi, si nous concevons que le néolibéralisme obère notre système d'éducation, c'est en révisant la culture même des institutions et en ramenant la formation du citoyen au centre de nos préoccupations que nous pouvons espérer venir à bout de cette pensée néolibérale. Peut-être pouvons-nous établir un parallèle avec les valeurs traditionnellement transmises par les collèges classiques, dont les outils intellectuels des « humanités » ne sauraient jamais être obsolètes, nous reconduisant jusqu'aux racines de l'humanité, afin de mieux ancrer nos identités et nos valeurs démocratiques dans ce monde en perpétuelle transition, où rien n'est acquis et dont l'homme ne peut jamais s'absoudre entièrement.

Emmy Côté est étudiante au doctorat à l'Université McGill à Montréal.

Pour en savoir plus :

Études

Félix Bouvier. *Histoire du Séminaire du Mont-Laurier : formation d'une élite et d'une classe moyenne*. Saint-Laurent, Fides, 2005, 267 p.

Claude Galarneau. *Les collèges classiques au Canada français*. Montréal, Fides, 1978, 287 p.

Christine Hudon, « Quelques réflexions sur les projets éducatifs des collèges québécois pour garçons à partir d'un exemple : Sainte-Anne de La Pocatière au 19^e siècle », *Historical Studies in Education / Revue d'histoire de l'éducation*, vol. 21, n° 1 (printemps 2009) : 21-40.

Christine Hudon et Louise Bienvenue, « Des collégiens et leurs maîtres au tournant du 20^e siècle », *Globe Revue internationale d'études québécoises*, vol. 8, n° 2 (2005) : 41-71.

Christine Hudon et Louise Bienvenue, « Entre franche camaraderie et amours socratiques. L'espace trouble et ténu des amitiés masculines dans les collèges classiques (1840-1960) », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 57, 4 (printemps 2004) : 481-507.

Christine Hudon, « Le muscle et le vouloir. Le corps, la gymnastique et les sports dans les collèges classiques masculins au Québec, 1870-1940 », *Historical Studies in Education / Revue d'histoire de l'éducation*, 17, 2 (automne 2005) : 243-263.

Wilfrid Lebon. *Histoire du collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière*. T. 1. *Le premier demi-siècle 1827-1877*. Québec, Charrier et Dugal, 1948, 574 p.

Wilfrid Lebon. *Histoire du collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière*. T.2. *Le second demi-siècle 1877-1927 (2^e tome)*. Québec, Charrier et Dugal, 1848 et 1949, 550 p.

Sources :

Annuaire 1899-1900, vol. 2, 1895-1900, p. 76-96.

Catalogue des anciens élèves du collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, 1827-1927, Québec, *L'Action sociale*, 1927.

Dr Elzéar Pelletier, *Précis d'hygiène scolaire, extrait des 5^e et 6^e rapports annuels du Conseil d'hygiène de la province de Québec*. Montréal, 1904, p. 36.

SHCDS, F100/Charles-François Painchaud, Manifeste, 1^{er} août 1928.

SHCDS, F100/257/9 : Article paru dans un journal le 23 juillet 1873. La notice présente le cours commercial.

SHCDS, F100/719/6: Note manuscrite, s. a et s. d.